



Oies en vol © Aurélien Audevard

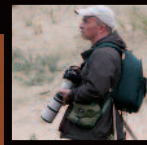
« Un cliché quasi surnaturel tant les éléments se rejoignent parfois. Les ombres des oiseaux contrastent avec un ciel orangé. L'alignement des oies, presque parfait, nécessite juste un cadrage maîtrisé pour obtenir une jolie vue d'ensemble. »



Aurélien AUDEVARD



Stéphane CORCELLE



Thierry TANCREZ



Vols d'oiseaux

Au cœur de la nature, trois photographes passionnés d'ornithologie s'intéressent plus particulièrement aux prouesses des oiseaux dans le ciel. Précision, réactivité mais aussi connaissance parfaite du milieu et des espèces, ces professionnels nous livrent conseils et astuces. **KARINE WARBESSION**



Grangettes au petit matin © Stéphane Corcelle

« Le silence est complet, je suis à l'affût simplement avec le filet de camouflage, des gants et une cagoule. Les fuligules milouins et morillons se posent pas très loin de moi dans un bruit assourdissant. Je ne reste pas très longtemps pour ne pas déranger, et je pars sur la pointe des pieds. »

Photographier des oiseaux en vol nécessite une préparation minutieuse. La sélection du matériel photographique tout comme l'équipement vestimentaire du photographe sont des éléments primordiaux à prendre en compte.

Maîtriser les éléments

Avant toute prise de vue, la connaissance des espèces et de leur milieu constitue un préalable indispensable. « De nombreux photographes l'oublie et rentrent souvent avec de nombreux échecs. Un repérage des lieux et du comportement de l'espèce permet obligatoirement de mettre toutes les chances de votre côté », affirme Aurélien Audevard.

En photo animalière, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'oiseaux, chaque mouvement et chaque seconde, voire dixième de seconde, comptent. Il est donc primordial de préparer minutieusement son matériel et d'être parfaitement organisé pour dégainer au bon moment.

Les contraintes techniques sont également multiples. Il est essentiel de connaître les conditions météorologiques attendues avant toute prise de vue. « De là va dépendre le choix du matériel, et plus particulièrement des objectifs, de l'espèce et du lieu en second plan », explique Stéphane Corcelle.

Ainsi, avant de partir, « je vérifie attentivement tous les éléments à emporter et effectue régulièrement un dépoussiérage complet. Après avoir contrôlé les cartes mémoire, les objectifs ainsi que les chargeurs, je m'assure également

d'avoir emporté mes jumelles, indispensables pour observer attentivement le mouvement des oiseaux en vol », confie Stéphane Corcelle. « Si je pars faire de la photo d'oiseaux marins, je prévois toujours de l'eau et un chiffon de coton, car les embruns deviennent vite un handicap », ajoute Thierry Tancrez. Il dispose aussi de manière systématique une protection de camouflage sur son téléobjectif. « Chez Canon, ils sont clairs et donc très repérables par les oiseaux », précise l'expert.

Mais le photographe se doit également de se fondre dans la nature afin d'être le moins repérable possible. S'ajoutent donc au matériel de photographie des filets de camouflage, une tenue vestimentaire neutre adaptée au lieu, tout comme un choix de chaussures adéquat selon le terrain à explorer. Chaussures de marche, bottes mais aussi cuisardes peuvent s'avérer nécessaires pour évoluer au sein de milieux humides comme les marécages. Pour faciliter les préparatifs, Thierry Tancrez confie d'ailleurs toujours laisser dans son coffre de voiture ses filets de camouflage, le monopode et le trépied. « C'est déjà ça en moins à penser ! » explique-t-il.

en Bref

- Documentez-vous sur les espèces à photographier afin de mieux connaître leurs habitudes et leur environnement, et d'optimiser ainsi vos chances de réussite.
- Observez attentivement le ciel et repérez les trajectoires effectuées par les oiseaux avec de bonnes jumelles.
- Pensez à effectuer un dépoussiérage préalable.
- Équipez-vous de vêtements et chaussures adaptés, ainsi que d'un équipement de camouflage pour votre appareil.



Évoluer en toute discrétion

Le photographe doit se fondre visuellement dans le paysage, mais aussi être silencieux en évitant les tenues susceptibles de faire du bruit lors de ses mouvements. Mieux vaut donc éviter d'entreposer une carte mémoire ou l'objectif de votre appareil dans une poche fermée par un Velcro !

Protéger de l'humidité

Le boîtier tropicalisé constitue un atout supplémentaire pour faire face aux intempéries ou en milieu humide, mais s'avère relativement onéreux. En dépannage, un simple sac en plastique pourra donc vous protéger en cas de pluie inattendue, mais le bruit peut rapidement devenir un inconvénient majeur et effrayer les oiseaux.

Retoucher et organiser ses photos

La plupart des photographes se limitent au recadrage ainsi qu'au réglage des niveaux en diminuant ou en augmentant la lumière avec un logiciel de retouche tel que Photoshop. Il est primordial de ne jamais travailler sur les originaux mais sur une version dupliquée de l'image d'origine, au format JPEG ou, idéalement, Raw, pour des corrections plus fines.

Des photos bien nettes

Chaque objectif a une ouverture optimale avec laquelle le piqué est maximal. Pour le 100-400 mm Canon utilisé par Aurélien Audevard, des ouvertures de f/8 à f/11 combinées à des vitesses de 1/800 à 1/2000 s donnent d'excellents résultats, mais il est important d'affiner ses réglages au fur et à mesure et de les adapter en fonction de la luminosité dont vous disposez.

Bien gérer la profondeur de champ

La maîtrise de la profondeur de champ permet de créer de multiples combinaisons de cadrage et de composition afin de varier vos clichés. Même si une photo nette est souvent un critère de réussite, cela n'est pas suffisant. Après avoir assimilé les règles de base, vous pouvez tenter de nouveaux réglages afin de mettre en valeur un détail, tel le regard de l'oiseau ou son plumage.

Ballet d'oies © Aurélien Audevard « Ces oies de toundra prises en plein vol forment un superbe ballet à trois. Il faut souvent effectuer une prise de vue en rafale pour extraire le cliché qui fera la différence. »

3 pros, 3 regards



Aurélien AUDEVARD Élevé à la campagne, Aurélien côtoie beaucoup les oiseaux, et c'est naturellement qu'il s'oriente vers une formation d'ornithologue puis s'intéresse à la photo numérique. Il découvre ensuite la digiscopie, une technique qui consiste à utiliser un appareil équipé d'une longue vue, très employée en photo ornithologique mais peu adaptée à la photo des oiseaux en vol. Il est également auteur de livres consacrés à la photo numérique et aux oiseaux. www.ouessant-digiscoping.fr/



Stéphane CORCELLE Autodidacte, Stéphane apprend la photo « à l'instinct » et se forge ses propres règles. Enfant, il accompagne souvent son père, médecin de campagne, passionné de botanique et de chasse, mais qui adore aussi contempler les oiseaux. Il se lance dans la photo ornithologique dans les années 1990 et expose ses premiers clichés en 1998. Fervent militant et défenseur de l'environnement, il fait partie de multiples associations dédiées à la défense de la nature. www.stephane-corcelle.com



Thierry TANCREZ Originaire de la région Nord-Pas-de-Calais, particulièrement favorable à l'observation et à la migration des oiseaux, Thierry pratique la photo depuis vingt ans. Enfant, il habitait à la campagne et contemplait les hirondelles, une passion qui a grandi au fil du temps. À l'époque, ses moyens ne lui permettaient pas de faire de la photo animalière. Il investit dans un reflex et se spécialise depuis presque naturellement dans la photographie ornithologique. <http://l.envol.des.oiseaux.over-blog.fr/>

Gros plan © Aurélien Audevard « Cette échasse blanche a été photographiée en Corée du Sud avec une vitesse de 1/640 s et une ouverture à f/11. J'ai utilisé l'autofocus en AI Servo de mon boîtier Canon, qui permet de verrouiller la mise au point sur un sujet et de le suivre dans ses déplacements. »



Légèreté, robustesse et qualité d'optique irréprochable sont à prendre en compte dans le choix de son appareil. Mais photographier des oiseaux en vol demande surtout une réactivité de tous les instants, avec une motorisation à toute épreuve pour les photos en rafale.

Mouette mélanocéphale © Thierry Tancrez

« Le vent du nord souffle sur la côte. Cette mouette cherche de la nourriture. Assis dans ma voiture, je mange mon casse-croûte et suis vite repéré ! Je lui jette quelques miettes, il ne me reste plus qu'à déclencher ! »



Choisir son matériel

« Pour photographier les oiseaux en vol, il faut avant tout un autofocus performant et donc rapide, un mode rafale efficace et un téléobjectif lumineux, l'idéal étant de disposer d'un objectif avec une ouverture à f/2,8 », confie Thierry Tancrez. « Un boîtier haut de gamme très réactif, précis, doté d'une motorisation très évoluée – minimum de 4 à 5 images par seconde, 10 i/s étant le summum – et d'un buffer conséquent sont des critères importants en photographie d'oiseaux », ajoute Aurélien Audevard.

Le stabilisateur est fortement conseillé, ainsi qu'une qualité d'optique irréprochable. « Les focales fixes offrent une luminosité importante mais un poids et un prix souvent supérieurs aux zooms. Ces derniers, quant à eux, permettent des cadrages variables, très intéressants lorsque, par exemple, un oiseau se rapproche », explique le photographe.

Thierry Tancrez fait régulièrement appel au mode priorité ouverture. « À f/5,6, ouverture maximale de mon téléobjectif, je choisis le mode 6 photos à la seconde avec une mesure de lumière spot ou centrale. Concrètement, il s'agit de viser l'oiseau avec ce dernier et de forcer l'autofocus. Je surexpose ou sous-expose également régulièrement mes images en fonction de la luminosité et des réglages de mon appareil », confie l'expert. La précision vient au fil du temps, lorsque le photographe maîtrise parfaitement son boîtier.

La légèreté est également un critère à prendre en compte,

aussi bien pour le boîtier que pour les objectifs ou le trépied. Pour photographier des oiseaux en vol, le photographe doit disposer d'une certaine dextérité et être en mesure de se déplacer rapidement. La fatigue, après de longues heures d'attente, peut rapidement prendre le dessus, entraînant le risque pour le photographe de bouger lors du déclenchement, « avec à la clé des photos floues, et donc ratées », explique Thierry Tancrez.

En affût, une technique d'approche qui consiste à se placer dans un endroit stratégique afin de ne pas être repéré par les oiseaux, le monopode est très pratique, car il évite la fatigue et le bougé tout en permettant de travailler en lumière naturelle. Il permet de rester en position de déclenchement permanent. « Quand, au bout de quelques heures d'attente, un épervier se pose pour prendre son bain, le moindre mouvement de préparatifs et c'est la catastrophe ! », raconte Thierry Tancrez.

en Bref

- Privilégiez un boîtier léger avec un excellent mode rafale.
- Dotez-vous d'un monopode afin d'éviter la fatigue et les éventuels flous de bougé.
- Utilisez plutôt des zooms pour réaliser des cadrages plus variés.
- Entraînez-vous préalablement à manier votre appareil, car la photographie d'oiseaux en vol nécessite beaucoup de précision.

Livre



Photographier la nature en numérique : toutes les meilleures techniques du terrain à l'ordinateur, de Louis-Marie Préau et Aurélien Audevard, éditions Delachaux et Niestlé.



Nature et Léman, de Stéphane Corcelle, Éditions du Fournel, Diffusion Éditour.



Belle prise © Aurélien Audevard « Cette sterne pierregarin, photographiée avec une ouverture à $f/8,0$, capture un gardon sur la rivière Allier. Une seconde trop tôt... ou trop tard et le cliché disparaît, tout comme l'oiseau. »

Échasse blanche © Thierry Tancrez « J'ai repéré les allées et venues des échasses blanches entre leur lieu de nourrissage et leur dortoir. Lors d'un affût, je réussis cette belle photo, peu évidente à réaliser car l'oiseau vole bas. »



Leur fourre-tout

Aurélien AUDEVARD Après avoir longtemps utilisé le Canon 20D, Aurélien dispose maintenant d'un boîtier Canon 1D Mark III et d'un objectif Canon EF 100-400 mm $f/4,5-5,6$ L IS USM. Il réalise toujours ses photos d'oiseaux en vol à main levée et sans trépied.

Stéphane CORCELLE Ayant longtemps travaillé en argentique avec un EOS 5, il vient de s'équiper d'un Canon 7D avec un objectif 200 mm $f/2,8$. Il dispose de nombreux téléobjectifs, parmi lesquels un 75/300 mm $f/4-5,6$, un 300 mm $f/4$ stabilisateur d'image, un Sigma APO 800 mm $f/5,6$ ainsi qu'un Canon 38-76 mm. Il utilise deux trépieds en affût, un Velbon Sherpa 750 N ainsi qu'un Slik Pro 700 DX.

Thierry TANCREZ possède un EOS 40D depuis deux ans et vient de s'équiper d'un Canon 7D. Il dispose de plusieurs objectifs, dont le 400 mm Canon à $f/5,6$ et un 18-55 mm Canon, et prévoit prochainement l'achat d'un téléobjectif Canon 500 mm $f/4$. Il possède aussi un monopode et un trépied Manfrotto, une tente d'affût et plusieurs filets de camouflage.



Photographier des oiseaux en vol implique une bonne connaissance des espèces ainsi qu'un grand sens de l'anticipation.

L'art de l'anticipation

Afin de photographier des oiseaux en vol, il faut préméditer et percevoir le mouvement de l'oiseau, le sentir. Certains détails propres à chacun font bien sûr la différence. « Sentir "l'âme" de l'oiseau qui va nous émouvoir et se dire qu'il faut appuyer maintenant sur le déclencheur ne s'apprend pas, mais se ressent », confie Aurélien Audevard. « Cela nécessite une bonne connaissance de l'espèce en question, donc des heures de terrain, du repérage, tout en apprenant à observer sans déranger avec des jumelles et des longues-vues », souligne Stéphane Corcelle.

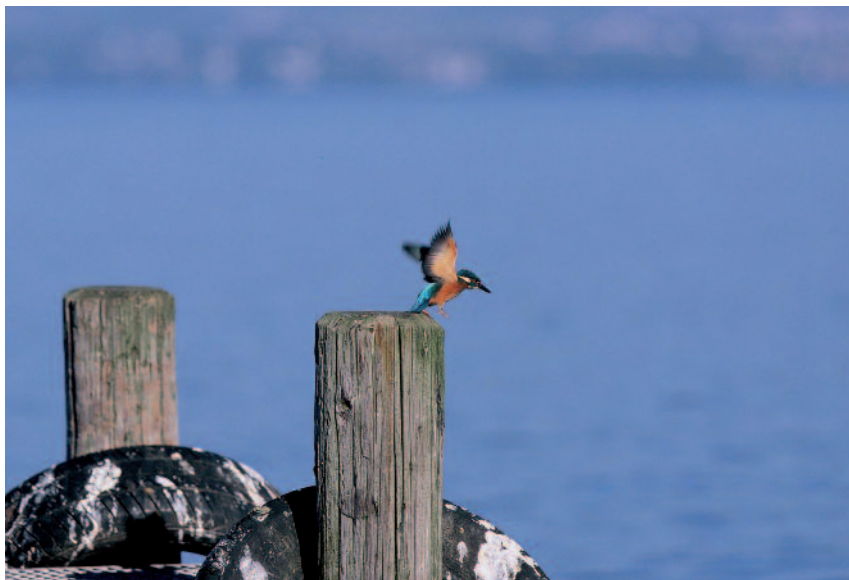
Les réglages du reflex sont très importants mais ne font évidemment pas tout. Mettre son autofocus sur continu en choisissant de multiples collimateurs et en y appliquant des vitesses élevées augmente les chances de réussite. « Il faut aussi avoir de bons réflexes, choisir un arrière-plan mettant en valeur l'oiseau, et surtout être patient et observateur. Certains oiseaux passent et repassent aux mêmes endroits, il suffit juste d'observer où ils sont le plus photogéniques », précise Aurélien Audevard.

Face au mouvement, anticiper correctement peut s'avérer très délicat. Au cours d'un vol, l'angle de prise de vue d'un oiseau va dépendre de la vitesse utilisée. Il faut également apprendre à se positionner correctement pour éviter le contre-jour, tout en veillant à ne pas suivre aveuglément un oiseau avec son appareil pour se retrouver face au soleil.

En vol, il faut essayer de trouver l'oiseau le mieux placé pour réussir son image, afin de saisir le meilleur moment. Mais l'anticipation ne vaut rien si elle n'est pas doublée d'une excellente concentration, quelle que soit la technique choisie. Aurélien Audevard a choisi de travailler sans pied et à main levée pour profiter d'une mobilité totale lors de ses prises de vue. Thierry Tancrez affectionne plus particulièrement la technique de l'affût avec un trépied ou un monopode, et à la clé souvent de longues heures d'attente. Si les passereaux s'habituent vite à la présence du photographe, d'autres espèces sont plus méfiantes et nécessitent quatre heures de patience, voire plus, pour être approchées. La mise au point se fait souvent au millimètre près et nécessite une maîtrise complète de son boîtier. « Tout se joue souvent en moins de deux secondes et dans ce cas, je déclenche à l'instinct », relate Thierry Tancrez. C'est l'expérience qui fait alors la différence entre photographes et permettra à chacun d'immortaliser certaines espèces plus rares à observer que d'autres.

en bref

- Renseignez-vous au préalable sur les espèces que vous êtes susceptible de rencontrer afin de mieux anticiper leurs trajectoires.
- Positionnez-vous à un endroit où vous ne serez pas gêné par d'éventuels détails tels que branches ou végétation.
- Restez concentré et fixez attentivement votre sujet tout en préparant vos réglages afin d'être prêt à déclencher au moment opportun.
- Optez pour une prise de vue à main levée pour davantage de mobilité, tout en prenant garde au flou de bougé.



Martin-pêcheur © Stéphane Corcelle « Voilà plus d'un an que j'observe ce bel oiseau. Surprise, ils sont deux et jouent autour de moi, se posent sur les pontons et plongent. D'instinct, je m'assois et les contemple. Je m'approche à une distance respectable pour ne pas les déranger. Un seul va rester cinq minutes environ devant moi, le temps de faire de belles photos et de savourer. »



Bord de mer © Aurélien Audevard « Ce goéland de Kumlien, pris à Ouessant avec une vitesse de 1/800 s et une ouverture à f/6,3, s'avère particulièrement net grâce à une lumière parfaite. »

En couple © Aurélien Audevard « Ce couple de craves à bec rouge, photographié à Ouessant, dans le Finistère, offre une jolie chorégraphie amoureuse dans le ciel. Photographier deux oiseaux permet aussi de tester des compositions différentes. »





Grand cormoran © Stéphane Corcelle « Deux cormorans sont sur le ponton. Par jeu et par défi, je me suis dit que je pourrais peut-être réussir à prendre une photo. Alors que je m'approche doucement vers le bord du quai, l'oiseau cherche à se poser. Pas un moment d'hésitation, je mitraille ! »

Exposition et lumière donnent la tonalité de la photo. Flous d'expression ou mouvements figés seront en partie déterminés par l'intensité de la lumière. Un éventail de possibilités à explorer.

À toute heure... ou presque

Photographier des oiseaux en vol peut se faire à toute heure, mais mieux vaut éviter le soleil de milieu de journée. « Il faut reconnaître que le matin, quand le soleil se lève ou se couche, le contraste prend son importance, cela donne du volume à la photo », explique Stéphane Corcelle. Le début et la fin de journée correspondent également à l'activité maximale des oiseaux, qui cherchent pendant ces périodes, surtout en hiver, à se nourrir. « Parfois, ces moments sont très courts. Par exemple, en Espagne au mois d'août dernier, je n'avais qu'une heure et demie environ, entre 9h et 10h30, pour photographier les oiseaux. Le reste de la journée, la lumière était trop dure », ajoute le photographe.

Mais tout dépend des effets que l'on veut donner aux photos, il n'existe pas de règles préétablies. « Paradoxalement, on peut aussi disposer de bonnes lumières et volontairement abaisser la vitesse afin de donner un mouvement de flou dynamique sur les ailes », confie Aurélien Audevard.

Afin d'ajuster correctement la lumière, l'adaptabilité est le maître mot du photographe. Très souvent, la lumière ambiante évolue très vite. Il faut donc modifier les modes disponibles sur le boîtier tels que nuage, soleil, etc., mais aussi l'exposition pour chaque photo. Pour obtenir une image bien nette, la vitesse et la profondeur de champ doivent être suffisantes. « Par temps gris, l'autofocus aura beaucoup de difficulté à trouver l'oiseau, surtout s'il ne se détache pas bien de votre cadrage », explique Thierry Tancrez. D'où la nécessité de réfléchir au choix de l'arrière-plan bien avant de déclencher.

Sous-exposer ou surexposer une image sont également fréquents. « Si un oiseau en vol apparaît trop sombre, il faut surexposer légèrement pour le faire "ressortir" », confie Thierry Tancrez. Mais ces réglages ne s'apprennent que sur le terrain. Instinctivement, le photographe effectue les modifications à la volée sur son boîtier, sans même le regarder, dans les secondes qui précèdent la prise de vue, en fonction des conditions météorologiques et de l'espèce photographiée.

en bref

- Privilégiez l'aurore ou le crépuscule pour profiter de la belle lumière, surtout en hiver, car c'est le moment où les oiseaux se déplacent pour se nourrir.
- Abaissez la vitesse pour donner un effet de flou dynamique sur les ailes de l'oiseau, même si vous disposez d'une très belle lumière.
- Surexposez légèrement votre image si l'oiseau apparaît trop sombre en vol.
- Veillez à ce que l'arrière-plan contraste fortement avec l'oiseau par temps gris, afin que l'autofocus puisse effectuer plus facilement la mise au point.



Hirondelles de rivage © Thierry Tancrez « Impossible de faire une mise au point sur des oiseaux qui volent dans tous les sens et à grande vitesse. Après réflexion, je décide de me placer de profil par rapport à la paroi. Plus de problème pour l'autofocus, qui fait ainsi également la mise au point sur les oiseaux. »



Atterrissage © **Thierry Tancrez** « L'hiver 2009 fut particulièrement froid. Il fait ce jour-là - 15 °C sur les polders. Je fais des petits bonds sur place pour me réchauffer. Un hélicoptère fait décoller des milliers d'oies sauvages. Une fois l'engin parti, ces oies rieuses font une petite pause à quelques mètres de moi. »

Bernache cravant © **Thierry Tancrez** « Nous sommes mi-octobre. Elles sont des milliers à partir hiverner sur la baie du Mont-Saint-Michel ou sur le bassin d'Arcachon. En voyant passer les oiseaux, je m'imagine le long trajet effectué depuis le Spitzberg, et la fabuleuse odyssee de ces petites oies. »



Soigner son cadrage contribue à une composition harmonieuse, mais pour photographier un oiseau en vol, mieux vaut surtout ne pas manquer son sujet.

Cadrer vite et bien

Le cadrage n'est pas facile lorsqu'il s'agit de photographier des oiseaux en vol, car tout va très vite. L'astuce consiste, dans un premier temps, à déclencher en rafale.

« La plupart du temps, la décomposition du vol se passe en dessous de la seconde », explique Thierry Tancrez.

Avec l'expérience, quelques détails permettent d'affiner son cadrage. « Laisser de l'espace devant l'oiseau en vol lui donnera davantage de volume. À l'inverse, il faut éviter d'écraser l'oiseau dans l'image par un amoncellement d'éléments qui risquent de noyer le sujet essentiel », conseille Stéphane Corcelle.

Quelques règles facilitent également une composition efficace. « Avoir le soleil dans le dos, s'installer en lisière d'une végétation telle que bosquet, haie, forêt ou roseaux et rechercher une harmonie entre l'animal et son milieu pour un joli contraste sont des éléments qui contribuent à la réussite d'une photo », ajoute Stéphane Corcelle.

Idéalement, il faut se positionner afin d'avoir une vision d'ensemble de l'envol et de l'oiseau. « Apercevoir ses ailes se lever ou se baisser, sans évidemment que sa tête soit cachée, avec un positionnement de trois quarts vers le photographe est encore mieux », précise le spécialiste. Aurélien Audevard, quant à lui, privilégie les photos d'oiseaux en vol réalisées en vue plongeante ou à la même hauteur que le photographe. Un promontoire peut, dans certains cas, être très utile.

« Après, c'est la magie du mouvement qui peut être accentuée, par exemple par le vent. Le fond joue beaucoup ; la difficulté, dans ce cas, réside dans la mise au point », raconte Thierry Tancrez. Par exemple, le canard souchet est profilé pour le vol rapide. « Au moment où je l'aperçois, j'étais à découvert, me baladant le long d'une zone humide. Un peu pris au dépourvu, j'aperçois ce canard immense. Un aulne glutineux nous sépare, j'entends un claquement d'ailes, j'imagine qu'il va me fuir, mais non, au contraire, il s'envole face à moi ! J'ai juste le temps de monter l'exposition, puis j'anticipe en me plaçant en visée à mi-hauteur de l'arbre. L'oiseau apparaît, mon autofocus ne veut pas faire la mise au point automatique, je m'obstine et appuie en demi-déclenchement, tout en suivant l'oiseau qui se rapproche. Il n'est pas très haut, je bénéficie ainsi d'une meilleure luminosité due au décor (bord de berge, arbre, plan d'eau) », raconte Thierry Tancrez. Photographier des oiseaux en vol a une certaine magie, c'est toujours différent et cela peut être renouvelé à l'infini, en fonction de la saison et de l'espèce d'oiseau.

en Bref

- Apprenez à maîtriser la règle des tiers avant de tenter des compositions plus audacieuses.
- Veillez à ce que l'arrière-plan se combine agréablement à l'œil avec l'oiseau, sans trop de détails secondaires.
- Privilégiez une vue de trois quarts de l'oiseau, avec une tête bien dégagée, tout en laissant suffisamment d'espace autour de lui.
- Optez pour une vue plongeante ou à hauteur d'oiseau quand cela est possible pour obtenir les meilleurs résultats.



Vol double © Aurélien Audevard « Ces fulmars boréaux évoluent non loin d'une falaise à Ouessant, dans le Finistère. Le flou appliqué à l'oiseau au second plan permet de créer un bel effet miroir avec le sujet principal. »

Canard souchet © Thierry Tancrez « Lors de mes balades en pleine nature, j'ai toujours un doigt sur le déclencheur. Cela m'a permis de photographier ce canard ultra-rapide, qui, au lieu de me fuir, s'est envolé dans ma direction. »



Héron cendré © Stéphane Corcelle « Voilà déjà pas mal de temps que je vais voir les pêcheurs professionnels au bord du lac Léman. Derrière les barques retournées sur les galets, je m'installe et me cache. Les hérons viennent chercher la nourriture jetée après la pêche. Pas un instant de répit, la concentration est totale et le doigt sur le déclencheur. »

